

## Prédication du 7 Juillet 2024 – Le Vésinet

### Texte : 2 Corinthiens 12 ; 1-10

C'est l'été, le premier dimanche officiel des vacances. Un climat politique anxigène. Les J.O. qui ne sont pas encore là mais qui sont déjà partout.

Alors ce matin, je ne vais pas partager une étude biblique approfondie déguisée sous la forme d'une prédication.

Les commentateurs bibliques en conviennent, nous sommes aujourd'hui devant le texte le plus personnel, le plus touchant, le plus émouvant de l'apôtre Paul.

En 10 versets, il touche à des sujets fondamentaux de la vie chrétienne :

- L'orgueil
- La souffrance
- Ma faiblesse et ma force en lien bien sûr avec un Dieu supposé tout-puissant qui se révèle à nous (ô scandale) dans son impuissance.
- Ta grâce me suffit.

Je vous propose tout simplement d'explorer et de nous laisser touché par ces 4 thèmes qui ressortent de cette lettre de Paul à l'Eglise de Corinthe.

Quelques mots de contexte :

L'Eglise de Corinthe est en froid avec Paul. Paul a lancé une quête pour soutenir l'Eglise en Judée qui manque de tout. Les Corinthiens cherchent à ne pas y participer. Ils questionnent le ministère de Paul qu'ils remettent en cause pour son manque de flamboyance, de charisme. Une autre missionnaire est venu et a impressionné par ses talents orateurs et par des expériences, pour ne pas dire des performances spirituelles très élevées. Dans cette lettre Paul doit se défendre. C'est son ministère qui est contesté et pas uniquement cette quête qui est refusé. Dans cette Lettre, Paul se montre particulièrement sensible, vulnérable touché. Bien sûr Paul, reste un grand théologien et il s'adresse à un public grec avec une logique grecque. Des arguments, des raisonnements, de la dialectique. Il prend la chose d'une face puis la retourne comme il sait si bien faire. Il faut le suivre et parfois il nous perd. Dans les versets 1 à 5, il partage à demi-mot et sans se l'attribuer alors qu'il ne laisse aucun doute qu'il s'agit bien de lui, une expérience spirituelle extatique. Il s'est senti élevé au 3<sup>ème</sup> ciel, ce qui dans la tradition hébraïque signifie l'accès à l'univers du paradis. Une expérience si immersive et totale qu'il ne sait pas dire si il l'a vécu par l'esprit uniquement ou avec tout son être entendez, le corps et l'esprit. Nous savons que Paul pratiquait les dons de l'esprit, à savoir le don de parler en langues, le don d'interprétation et le don de prophétie mais à plusieurs reprises, Paul relativise l'importance de ces dons en y préfèrent l'exercice de la Parole. Une parole qu'il a reçu directement sur le chemin de Damas. La parole performative de Dieu habité par la puissance de l'esprit.

Mais comme il est rabaisé et mis en concurrence avec un « super-apôtre » avec des super pouvoirs comme on dirait aujourd'hui, Paul relate cette expérience extatique sans trop en dire car pour lui, il est indécent de s'en prévaloir. Cela relève de l'intime de sa relation avec Dieu. Il n'en fait pas un argument de crédibilité et de vente. Il montre juste par l'absurde ce que l'autre super-apôtre est en train de faire. S'attribuer une performance qui n'en ai pas une et qui ne lui appartient pas.

C'est comme cela que l'on peut comprendre les versets suivants. En lieu et place de se montrer comme un super-héros, il se laisse à voir comme un anti-héros. Comme le Christ

lui-même. Théologie de la croix que Paul aura développée lui-même dans la première lettre aux Corinthiens.

Il se laisse à voir comme à distance de Dieu, avec une prière inefficace. Par trois fois, il demande une guérison d'un handicap visible, qui impacte directement son ministère. Il n'obtient pas la guérison de cette fameuse écharde dans la chair. J'en profite pour dire que toutes sortes d'interprétations ont été données à cette mystérieuse écharde. Comme elle était visible, les corinthiens devaient la connaître. Nous ne la connaissons pas. Car cela n'a pas d'intérêt pour nous. Ce qui n'est pas dit n'est pas dit. Cela relève d'une curiosité mal placée qui ne ferait que nous dévier de ce que l'on peut retirer du texte. Il attribue cette écharde qui handicape l'exercice de son ministère à un « ange de Satan qui vise à le frapper ». Une souffrance avec laquelle il va devoir apprendre à vivre. Un apprentissage rendu possible par une réponse assez explicite reçue du Seigneur : Ta faiblesse sera ma force. Ta grâce me suffit. L'apôtre dont la faiblesse insupporte les Corinthiens, est en fait une manifestation exemplaire de la vie du Christ dans le ministère de l'apôtre. Une vie du Christ dont la puissance est révélée par son absolue faiblesse. Jusqu'à l'ignominieuse mort de Dieu sur la croix avec sur la tête une couronne couverte d'écharde.

La lecture de ce texte m'a remis en mémoire une expérience spirituelle que j'ai vécue en marchant, en randonnée.

Je n'étais pas sur le chemin de Damas quand cela m'est arrivé, je vous rassure. J'étais sur le GR5 entre Thonon-les-bains et Menton. Ce n'est pas non plus une expérience extatique, telle que nous la relate l'apôtre Paul. J'étais certes entre terre et ciel mais je ne suis pas sorti de mon corps.

Voici l'expérience. En 2017, j'ai décidé de faire un break et de partir marcher en itinérance et en autonomie pendant deux semaines. Partir seul. Mais je suis très mauvais en orientation. J'ai très vite le sentiment d'être perdu. On me conseille le GR5. Super bien fléché me dit-ton. J'achète quand même un topo-guide et des cartes.

Le 1<sup>er</sup> jour, je tombe sur un croisement mal indiqué et hop je prends la mauvaise option. Une femme promenant son chien vient à moi et me dit : Je sais que le fléchage n'est pas clair mais là, vous partez sur le mauvais chemin.

Pétrifié de peur à l'idée de me perdre, j'exprime ma reconnaissance à cette femme. Je me retourne pour la voir une dernière fois en me disant : ce n'est pas possible autrement, cette femme est un ange gardien.

Arrive le 2<sup>ème</sup> jour : je pars tôt le matin. Je replie ma tente et vérifie tout. 3km après, j'étais encore en fond de vallée et là, une personne vient à ma rencontre en VTT pour m'apporter les bâtons que j'avais oublié. Vu le poids de mon sac, je ne serais pas allé bien loin à la montée / descente. Je lui exprime toute ma reconnaissance et me demande comment il m'avait bien retrouvé. Il part, je me retourne en me disant : regarde bien, cela doit être à nouveau un ange gardien.

Le 3<sup>ème</sup> jour, j'avais passé la nuit en refuge suite à un orage. Je pars tôt... Sans mon chapeau. 30 mètres plus loin, la gardienne m'interpelle : Votre chapeau !!! Que serais-je devenu sans mon chapeau ? Je me dis, décidément, je suis entouré...

Le 4<sup>ème</sup> jour, terrain glissant. Descente d'un col très pentu. Mes chaussures glissent, je pars brutalement en arrière alors que le sentier est étroit et pierreux de part et d'autre. Je ne sais pas pourquoi, je fais quelque chose que je ne fais jamais. Il me vient l'idée de lancer mes bâtons devant pour éviter de me prendre les pieds dedans et aussi de les casser. Mon sac à dos amorti le choc. Je ne descends que quelques mètres. Je suis sonné mais tout va bien. Je

n'ai qu'à repartir. Je repars en me disant que cela aurait pu bien mal tourner. Je l'avais échappé belle. J'étais seul. Mais en fait je ne l'étais pas. J'ai à nouveau un sentiment de reconnaissance qui me vient pour celui qui de toute évidence a voulu se manifester à moi sur ce chemin. Se manifester à moi dans mes moments de faiblesse et me rendre fort face à l'adversité. Avec la pédagogie dont il a le secret, il a voulu m'apprendre à compter sur lui dans la vie. A lui faire confiance moi qui cherche toujours à performer. Je me suis alors demandé pourquoi je ne ressens sa présence que lorsque je suis faible. La réponse m'est venue intérieurement assez vite : Quand tu es fort, tu te glorifies. Tu prends la performance pour toi. Tu ne me reconnais pas. Tu fais le fier. Tu as fait un 4000. Tu as fait Chamonix-Zermatt et tu ressors ta flèche d'Or, tes championnats, tes médailles. Alors que je suis là tout le temps. Comment veux-tu ressentir ma présence à tes côtés dans ces moments-là ? Tu ne m'y laisses aucune place. Je te rappelle que tu t'appelles David. C'est moi qui te permets de prendre la victoire sur Goliath. Ce n'est pas la performance de David.

Alors je vous ai annoncé 4 thèmes :

**L'orgueil. S'enorgueillir.** « Il faut donc que je fasse le fier... Bien que cela ne soit pas utile » dit l'apôtre Paul pour tourner ensuite en dérision ce qu'il va faire en disant « Je connais un homme... »

Faire le fier en attribuant à son propre ego une performance que ne lui appartient pas : voilà ce qu'il dénonce.

Mais comme dans ma propre histoire sur le GR5, je dois reconnaître que je fais cela tous les jours, et j'imagine que vous aussi.

Cela me fait penser à la guérison des 10 lépreux. Un seul des 10 vient exprimer sa reconnaissance au Christ. Et moi ? et vous ? Faites-vous partie des 9 ou êtes-vous le 10<sup>ème</sup> ? Certainement la réponse sera « cela dépend ».

Chers frères et sœurs, il nous faut apprendre à être reconnaissants, en toutes choses. « Compte les bienfaits de Dieu, mets les tous devant tes yeux et tu verras, en adorant, comment le nombre en est grand ».

Si tout est grâce, il est déraisonnable de s'attribuer des mérites qui ne sont que des fruits de la grâce.

L'orgueil est sans aucun doute, dans notre nature humaine, ce qui nous éloigne le plus de notre père. S'attribuer pour vivre sans lui et pour moi-même. Alors que tout vient de lui. C'est par cela que se caractérise notre état de péché.

Surtout quand nous avons le toupet de ne s'adresser à lui que quand le mal nous guette. Et dans ce cas, nous venons à lui en l'accusant : Si tu es Dieu, pourquoi permets-tu le mal ? En plaçant Dieu en situation de toute-puissance comme nous nous imaginons nous-mêmes en être tout-puissants ! Et j'entends autour de moi dire : « Alors tu penses que cette bénédiction vient du Seigneur mais qu'est-ce que tu dirais d'un tel qui est dans la difficulté ? Qu'a-t-il fait pour en être là ? » Ou encore, « Tu remercies Dieu pour le repas, mais comment peux-tu le faire alors qu'autant de personnes crèvent de faim ? N'ont-ils pas mérité d'avoir à manger, eux ? »

Nous en venons alors au 2<sup>ème</sup> sujet, celui de **la souffrance**.

L'apôtre Paul est clair sur le sujet. Son écharde dans son ministère, ne vient pas de Dieu. Dans la traduction en français courant : « Une dure souffrance m'a été infligée dans mon corps comme un messenger de Satan... »

Dans la Nouvelle Traduction Second : « il m'a été donné, une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me frapper... »

Si nous en sommes encore à penser que le mal vient de Dieu, je ne suis pas sûr qu'il vaille la peine de venir encore dans ce temple pour lui rendre hommage, de chanter des louanges, d'annoncer la parole. Il y a mieux à faire, vous le savez bien.

Vous savez aussi que chercher un sens au mal, est le chemin le plus court pour le justifier. Et c'est comme cela que les pires régimes politiques se construisent. L'origine du mal, ce sont les immigrés ! Ce sont les juifs ! Ce sont les handicapés ! Ce sont les chômeurs ! Ce sont les pauvres ! Les riches ! On va où avec cela ?

Pour ce qui concerne le mal dans notre corps, sans doute portez-vous vous-même ou vous avez eu une écharde. Un handicap visible qui manifeste votre état de faiblesse, qui atteint l'exercice de votre profession. Une maladie chronique qui fait mal et que vous associez au mal.

Peut-être avez-vous déposé cela dans la prière comme l'apôtre Paul. Peut-être l'avez-vous fait une fois, deux fois, trois fois sans vous lasser. Paul l'a fait 3 fois. Certainement un chiffre symbolique. « Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi ». La réponse du Seigneur n'a pas été dans la guérison mais dans un message lui permettant de s'accepter comme il est. Finir par accepter qu'il ne peut pas avoir toutes les qualités. Il a aussi ses faiblesses. C'est aussi une forme si ce n'est de guérison, au moins d'apaisement.

**« Et il m'a dit, ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »**

Cela me fait penser à l'expérience de mon père, qui dans ses dernières années souffrait d'érysipèle sur ses chevilles. C'est une infection bactérienne caractérisée par une inflammation de la peau. Ses chevilles enflaient et provoquaient des démangeaisons absolument terribles. Mon père croyait à la puissance de la prière et s'en remettait à Dieu. Pourtant, sans traitement et parfois même avec, l'érysipèle le faisait souffrir. Mais il me disait. Quand je prie, je n'y pense plus, je ne le sens plus, le Seigneur me transporte dans la joie. Ainsi, tel l'apôtre Paul, il sera resté avec son écharde mais il aura reçu une présence, un apaisement. Et comme il disait, le miracle est de rester dans la joie jusqu'à mon dernier jour et au-delà.

**« C'est quand je suis faible que je suis fort »**

Vivre avec cette écharde conduit Paul à expérimenter une limite objective, visible. Il apparait aux yeux des Corinthiens comme un faible dont la performance spirituelle est telle qu'il n'en obtient même pas la guérison. Cela fait penser aux accusateurs du Christ en croix. « Si tu es fils de Dieu, comme tu le declares, sauve toi-même ! »

Pourtant, c'est par le scandale de la croix que le Christ a vaincu la mort. C'est par un dieu qui se présente aux Hommes dans une ultime faiblesse que l'immensité de la puissance de son amour est révélé.

C'est ainsi que Paul fait l'expérience extraordinaire de mettre ses fiertés dans ses faiblesses et non pas dans ses exploits « afin que la puissance de dieu fasse en moi sa demeure ». C'est

par sa faiblesse que Dieu se manifeste. Ce n'est pas le super-apôtre qui fait l'apôtre Paul, c'est le Christ qui est en lui.

Cela me fait penser à notre ancien Pasteur Michel Bonneville. Il avait connu un incident de santé et une lourde opération. Nous avons craint de le perdre. Quand il est revenu il m'a dit un jour : « Je remercie Dieu de bien vouloir utiliser encore une vieille casserole comme moi qui sonne faux pour annoncer l'évangile ». Je pense que ceux qui ont encore Michel dans leur mémoire et dans leur cœur, ont autre chose en tête qu'une telle casserole.

XX

Notre orgueil  
Notre souffrance  
C'est quand je suis faible que je suis fort  
Viens à notre secours Seigneur !  
Ta grâce nous suffit  
Amen !